

L'univers de la mort.
Analyse structurale de *Monsieur Ouine*

PAR

RALF PITTELKOW

Dans sa présentation d'un modèle transformationnel et constitutionnel (à partir de l'étude qu'a faite Yucel) des romans de Bernanos, Greimas ne traite absolument pas des personnages qui apparaissent dans ces romans. Ce ne sont pas les personnages Cénabre, Mouchette, Chantal, Monsieur Ouine, etc. et les prédicats qui s'y rattachent qui, sur le plan des lexèmes (ou sur le plan du texte), constituent le point de départ du processus de réduction qui amène à la présentation des modèles considérés, mais au contraire des données comme, par exemple, *mort, eau, ennui, feu et joie* (cf. *Sémantique Structurale* p. 223).

Cette méthode a pour conséquence de rejeter l'anthropocentrisme en tant que condition préalable à l'établissement des isotopies principales. Ce qui est spécifique dans les romans de Bernanos, et qui a conditionné cette méthode, est l'inventaire limité de sémèmes (ou encore de lexèmes) fréquemment répétés, qui sont combinés indépendamment d'oppositions comme homme vs nature, figuratif vs non-figuratif. Comme exemple, on peut citer dans *Monsieur Ouine* (dorénavant MO) l'attribution fréquente aux données *eau* et *mort*, des mêmes qualifications (par exemple *noir*). De plus, ces données peuvent figurer ensemble (*eau morte*) et on peut lire par exemple (p. 94):¹ «Le génie de MO . . . c'est le froid» et (p. 174): «l'enfer, c'est le froid».

Cet article, qui est fortement imprégné de la méthode de Greimas, cherche cependant à donner une analyse plus nuancée d'un seul roman de Bernanos, et l'on y trouvera une étude des personnages vus en relation avec les modèles sémémiques et avec le modèle d'action interpersonnelle.

La condition nécessaire aux réductions est la redondance. Comme point de départ de cette analyse, on devra, de ce fait, mettre en évidence la redondance qui se manifeste dans les éléments que l'on jugera

1: Tous les renvois se rapportent à l'édition du Livre de Poche.

adéquats, quant à l'isotopie que l'on veut mettre à jour. Ainsi la méthode sera extractive et synthétisante. Le critère pour le choix des données signifiantes est donné par le paradigme axiologique Vie vs Mort (soulignons que ce paradigme est de caractère axiologique, et ne se rapporte pas nécessairement à un état physique). Ce paradigme apparaît d'abord dans les lexèmes *vie* et *mort*, avec une redondance accrue. Le reste de l'inventaire des lexèmes se présente comme suit:²

MORT	VIE
boue/saleté	espérance
eau/ennui	amour
maladie	lumière
cerveau	changement
insecte	pitié
vide	pureté
froid	souffrance
désespoir/rêve	chaleur
immobilité	
mépris/haine	
orgueil	
mollesse	

Toutes ces données apparaissent, nous l'avons indiqué, comme lexèmes dans le texte, mais ceci ne doit pas nous gêner pour la suite de l'analyse. Elles doivent plutôt être considérées comme des sémèmes construits (ou abstraits) – au sens où leur contenu sémique couvre aussi d'autres lexèmes – et de ce fait comme des données métalinguistiques.

On peut établir une relation entre les sémèmes de chacune des catégories de l'inventaire prise séparément, en premier lieu d'après un critère fonctionnel. On peut considérer que certains éléments en produisent d'autres par des fonctions plus précisément définies.

Les trois sémèmes *boue*, *saleté* et *mollesse* apparaissent tous, sur le plan des lexèmes, en rapport avec le sémème *eau*; les deux premiers interviennent par exemple à propos de la description de la décadence

2: Nous n'avons pas mieux précisé pourquoi ces lexèmes appartiennent aux différentes catégories, à la fois parce que cela conduirait à une énumération infinie de citations, et que le problème de la redondance est en gros éclairci dans la suite de l'analyse de l'inventaire.

de Wambescourt (p. 16 et 22) et de descriptions de la nature; le dernier apparaît p. 220 entre autres: «celui-ci est de complexion molle, humide». On peut les considérer comme produits par un mélange de deux substances, l'une liquide, l'autre solide (ainsi *boue/saleté* est une combinaison d'eau et de terre). Comme il s'agit de l'inventaire de Mort, ce mélange peut être désigné comme une fonction dysphorique (selon l'expression de Greimas) avec eau comme acteur.³ A l'eau sur le plan figuratif correspond l'ennui sur le plan non-figuratif. On peut lire p. 145: «L'ennui de l'homme vient à bout de tout, monsieur l'abbé, il *amollirait* la terre» (souligné par nous-même). A ce même propos on peut citer G. Poulet (Le point de départ, p. 52): «L'ennui est donc un phénomène de lente *désagrégation*. C'est si l'on peut dire *le passage de l'état solide à l'état semi-liquide*» (souligné par nous-même): Ainsi l'eau et l'ennui sont des forces destructives, dissolvantes, qui «amollissent» à la fois la terre et la complexion humaine.

Il est dit de MO qu'il est «dévoré de tuberculose». Cette dévoration crée une absence (à savoir, absence de ce qui est dévoré) et amène, lorsqu'elle est pleinement accomplie, le *vide*. Lorsque MO, de façon purement physique, se meurt, son âme est «une outre pleine de vent». Mais la qualification *vide* n'est qu'une extension des qualifications *froid* et *immobilité* qui sont attribués à MO à un stade antérieur, p. 94: «Le génie de MO . . . c'est le froid. Dans ce froid l'âme repose». Ces deux sèmes désignent aussi une absence, ici de mouvement à la fois au sens littéral et au sens figuré du terme. Au sémème cerveau est attribué le même statut fonctionnel et qualificatif qu'à *maladie*, cf. p. 153: «Toujours il a fallu au travail de son cerveau l'accompagnement de quelque blessure, volontaire ou non, de sa chair». On peut voir que pour le cerveau, il n'est pas seulement question de *blessure* en général, mais de *dévoration*, entre autres p. 140, où le *cerveau* est comparé à «un ver, pompeur infatigable». Le processus de dévoration de la *maladie* et du *cerveau* ne conduit toutefois pas seulement au *vide*, mais aussi au *dégoût*, au *désespoir* et au *rêve*. Lorsqu'Anthelme pense qu'il commence à se comprendre lui-même et à comprendre la situation dans laquelle il se trouve (*cerveau*), «il commençait seulement à comprendre» (p. 230), il rêve d'être musicien (il est en outre difficile de

3: On peut peut-être se demander dans quelle mesure ces données doivent être appelées acteurs ou actants. Pour conserver la séparation entre les deux niveaux d'analyse, nous choisirons cependant d'utiliser la dénomination «acteur».

savoir qui a déclenché ce processus de dévoration, mais il est sans doute raisonnable de dire qu'Anthelme est en partie dévoré de l'extérieur par Jambe-de-Laine, à qui est conféré p. 81 le prédicat *insecte*, et en partie se dévore lui-même à travers le *cerveau*, processus mis en action par MO). Tandis que *vide* et *froid* sont des qualifications, on doit sans doute attribuer à *rêve*, *dégoût* et *désespoir*, le statut d'acteurs. Les fonctions qui peuvent s'y rattacher sont intransitives (au contraire de *mépris* et *haine* – voir ci-après); elles désignent une sorte de mouvement sur place. Ces acteurs, dans toute leur logique, mènent à ce qu'on meure et non pas à ce qu'on tue. Ainsi il est dit à propos d'Anthelme: «Un imbécile ne devrait pas rêver de devenir musicien ou poète. MO dit qu'on meurt toujours d'un rêve». De la même manière, *dégoût*, *désespoir* et *rêve* de *pureté* mènent le maire à la mort spirituelle sous forme de folie. Il s'agit là aussi d'une conséquence de la dévoration du *cerveau*. Le processus de dévoration est mis en action par une impulsion du médecin. En résumé, on peut dire qu'en ce qui concerne la catégorie Mort, les sémèmes *boue*, *saleté* et *mollesse* sont produits comme conséquence d'une fonction de mélange comportant *eau* et *ennui* comme acteurs, tandis que *vide*, *dégoût*, *désespoir* et *rêve* sont produits par une fonction de dévoration dont *maladie* et *cerveau* sont les acteurs.

Une telle méthode d'approche peut aussi être appliquée à la catégorie Vie. La redondance est certes loin d'être aussi grande qu'au sujet des sémèmes de Mort (et ce pour de bonnes raisons, sur lesquelles nous reviendrons par la suite), mais on peut quand même, en se servant des fonctions de création, préciser ces relations. *Lumière*, *changement* et *pureté* sont produits par l'*espérance* qui se manifeste p. 77–78, lorsque Steeny s'en va sur la route. On peut lire: «Qui n'a jamais vu la route à l'aube... ne sait ce que c'est que l'espérance.», et la route est qualifiée de «si fraîche, si pure». L'espérance s'applique à «une vie toute neuve, toute brillante, intacte». Cette fonction qui se rapporte à l'*espérance* peut être désignée par *brèche*, puisque sur le plan des lexèmes, il est question de «brèche fabuleuse». De manière tout à fait semblable, l'*amour* produit, par une *brèche*, *lumière* et *changement*. C'est le cas à propos du suicide d'Eugène et de sa femme, cf. p. 156: «Ce qui doit être sera. Et ce qui doit être ne se rapporte à rien du passé, la nuit sûrement va s'ouvrir sur un jour neuf, éblouissant». En effet, il est question au sujet des deux acteurs de créer une *brèche* dans l'univers de mort, une *brèche* vers la vie.

La mort peut néanmoins être niée d'une autre manière, à savoir par la *dévoration*. L'acteur ici est le *feu*, «Le feu vient à bout de tout. Il n'y a pas de crasse qui résiste au feu, pas d'odeur» (p. 212). Par la dévoration de la saleté, on obtient la *pureté*.

En se servant de ce qui précède, il est possible, à partir des fonctions mélange, dévoration et brèche, désignées sous le terme commun de création, d'élaborer un modèle fonctionnel:

	ACTEUR	FONCTION	RÉSULTAT
1.	eau ennui	mélange	boue/saleté mollesse
2.	maladie cerveau insecte	dévoration	froid/immobilité/vide dégoût/désespoir/rêve
3.	espérance amour	brèche	chaleur lumière pureté changement
4.	feu	dévoration	pureté

Tous les sémèmes de l'inventaire n'entrent pas dans le modèle; *souffrance*, *pitié*, *orgueil*, *mépris* et *haine* en sont exclus.

On ne peut pas considérer que *souffrance*, qui est prédicat de Guillaume, est produite de la même manière que *désespoir*; elle n'est pas le résultat d'un processus tangible, «C'est d'abord comme un petit murmure au fond de soi» (p. 47). On pourrait peut-être en indiquer la différence en disant que la *souffrance* naît alors que le *désespoir* est produit. Par contre, on peut dire que la conception de la *souffrance* est due à une *brèche*, «et tout à coup, brusquement, voilà que vous commencez à comprendre» (p. 48), mais aussi que l'acteur placé derrière cette *brèche* se trouve dans l'incertitude. La solitude est vaincue par la *souffrance*, «vous ne serez plus jamais seul», le vide également (cette donnée appartient à l'inventaire de Vie, ne serait-ce que pour cette raison), «Même lorsque vous vous sentez bien creux, bien vide, la souffrance fait la demande et la réponse, pense pour vous» (p. 48). En outre, on peut considérer ce sémème comme acteur d'une fonction de contraction, qui ainsi est en opposition avec la fonction de dévoration, laquelle, ayant comme acteurs *maladie* et *feu*, est expansive, et en opposition avec les fonctions associées à *mépris* et *haine*, c'est-à-dire que *souffrance* est en opposition avec des données appartenant aux deux catégories axiologiques. Ceci se manifeste dans la réplique de Guil-

laume: «il me semble que toutes vos peines passent par moi». Guillaume n'inflige pas de douleurs aux autres mais contracte les souffrances des autres (contraction). Somme toute, on pourrait peut-être dire que la *souffrance* est liée à une fonction contractive Vie qui n'est pas mieux définie et qui produit *non-solitude* et *non-vide*.

Il n'est pas surprenant qu'à Guillaume soit aussi rattaché le sémème *pitié* («vous me faites seulement pitié»). La *pitié* peut être considérée comme la condition pour que «toutes vos peines passent par moi», ou en d'autres termes, la *pitié* produit la *brèche* par laquelle le moi contracte les douleurs des autres. Or la *pitié* apparaît à plusieurs reprises dans le roman sous la forme de *pitié de soi-même* (par exemple à propos de Vandomme), ce qui désigne une *faiblesse*. Une telle *faiblesse* constitue une *brèche*, non pas pour une fonction contractive Vie, mais au contraire pour une fonction expansive Mort, qui se manifeste par les sémèmes *mépris/haine*, cf. p. 164: «Le seul danger que puisse courir un homme désespéré lorsqu'il affronte la haine ou le mépris, c'est de s'attendrir sur son propre malheur». Le vieux Vandomme, à qui sont adressées ces phrases, évite ce danger, le maire y tombe au cimetière et est atteint par le *mépris*. Les acteurs *mépris/haine* présupposent une *brèche (faiblesse)* dans l'objet pour pouvoir passer de l'état à l'action, ils ne créent pas une telle *brèche*. En plus des exemples déjà cités, cela se manifeste dans les rapports du village avec Jambe-de-Laine et avec le prêtre. Quant aux rapports avec la première nommée, on peut lire p. 184: «Mais ils attendaient encore le faux pas qui la leur eût réellement livrée». La *brèche*, que les villageois attendent sous la forme d'un *faux pas*, apparaît aussi au cimetière et a pour conséquence que la haine se manifeste violemment et que la foule s'attaque à Jambe-de-Laine. Les rapports avec le prêtre évoluent de façon strictement parallèle. Là aussi apparaissent la haine (dont il est dit p. 179: «La haine du prêtre est un des sentiments les plus profonds de l'homme, il en est aussi l'un des moins connus») et le mépris après le *faux pas* du prêtre – faux pas au sens littéral aussi bien que figuré. Il est caractéristique que *mépris/haine* soient liés au village dans tous les exemples cités. Comme celui-ci est caractérisé par la qualification *houe* (par exemple p. 153), on peut dire que les deux acteurs marquent, par une fonction expansive, un objet de la *houe* (la foule agresse Jambe-de-Laine, et le surplus du prêtre est «raide de houe» après la chute).

Quant au sémème *orgueil*, son absence dans le modèle de fonction

ou de création peut être facilement expliqué. Il n'apparaît que comme objet dans une fonction de *brèche* associée à l'acteur *honte*. «La honte, rien que la honte, fait au fond de lui son petit bruit de bête rongeuse» (p. 137). En d'autres termes, la honte creuse une *brèche* dans l'*orgueil*, par la dévoration. La dévoration de la honte est néanmoins identique à celle du cerveau, cf. p. 140: «Le mal vient du cerveau», et fait ainsi partie du modèle fonctionnel.

Le modèle des fonctions a pour lacune évidente de ne pas faire apparaître les relations entre les différents processus. On pourrait penser résoudre ce problème en considérant les deux processus de Vie comme une négation de Mort, et, inversement, les deux processus de Mort comme une négation de Vie, de façon à placer les transformations dans un tableau d'alternance. Ce n'est pourtant pas si simple. Comme chacune des deux catégories axiologiques est divisée en deux processus de création, il est assez naturel de rapprocher ces quatre processus de la division en quatre qu'opère Greimas dans l'inventaire des sémèmes (cf. p. 228 et 244 dans «Sé S») en catégories Vie, non - Vie, Mort, non - Mort. Comme nous l'avons déjà dit, le résultat des fonctions de dévoration dont *cerveau* et *maladie* sont les acteurs, peut être désigné par une absence de substance ou de densité (*vide*) et de mouvement (*froid/immobilité*). Ceci équivaut à une absence de Vie, caractérisée par *changement* (mouvement) et *lumière* («substance» de la vie). Les sémèmes *vide* et *froid* (et les autres sémèmes du même groupe) peuvent donc être appelés non-Vie, selon la terminologie de Greimas. Tandis que le deuxième groupe du schéma fonctionnel nie ainsi le troisième sur le plan qualificatif, ceci n'est pas le cas quant aux fonctions. Les objets de la fonction de dévoration ne sont pas *changement* et *lumière*, mais au contraire des données comme *chair* et *sang* (*maladie*) et *orgueil* (*cerveau*). Les deux sémèmes cités en premier peuvent purement et simplement être rattachés à la catégorie Vie, puisqu'ils manifestent la vie au sens le plus littéral du terme. De ce fait, il est peu important que l'objet de la négation qualificative et fonctionnelle ne soit pas le même, pourvu que ces deux groupes de sémèmes puissent être, de façon positive, définis comme Vie. En ce qui concerne l'*orgueil* par contre, cette donnée a été placée à l'intérieur de la catégorie Mort dans la présentation de l'inventaire. Le fait que cette fonction de négation, dont *cerveau* et *maladie* sont les acteurs, puisse aussi avoir une donnée de Mort comme objet, est un trait significatif qui sera mieux analysé plus avant dans cet article.

Au contraire de *froid* et *vide*, le sémème *pureté*⁴ donne une négation fonctionnelle et qualificative d'un même objet qui appartient à la catégorie Mort. La *pureté* est tout simplement ce qui reste lorsque la saleté a disparu. La saleté est l'objet d'une fonction de dévoration dont feu est l'acteur – cf. la réplique, déjà citée, du maire (p. 212): «Il n'y a pas de crasse qui résiste au feu».

En se servant de ce qui précède, on peut réunir les données des quatre groupes en actants Mort, non-Vie, Vie et non-Mort. On passe ainsi de Vie à non-Vie en niant des sémèmes comme *lumière*, *changement*, *chair* et *sang*, ce qui produit des sémèmes comme *froid*, *immobilité* et *vide*, et de Mort à non-Mort par la négation de *boue*, avec comme résultat *non-boue* = *pureté*. A partir du tableau de l'inventaire (p. 174), il est évident que respectivement M+non-V et V+non-M constituent une structure achronique que l'on peut désigner respectivement par Mort (employé ici comme terme collectif) et Vie. Mais les relations des données citées ne sont pas parfaitement claires pour autant. D'abord ce ne sont que certains sèmes des catégories M et non-V qui établissent la conjonction entre celles-ci, tandis que d'autres sont disjoints les uns des autres. Dans une certaine mesure, on peut dire de *vide* qu'il est une négation de *boue*. Certaines citations peuvent illustrer cela: p. 147, MO déclare: «Mais ils ont fait de ce modeste village un bazar, une foire, où tout figure pêle-mêle à l'étalage, le bon et le mauvais, dans un désordre hideux», p. 248 il dit encore: «Il n'y a eu en moi ni bien, ni mal» et p. 230, on dit de lui: «Je ne souhaite rien, disait-il, ni bien, ni mal» (souligné par nous-même). Le village est caractérisé par *boue*, MO par *froid* et *vide*. *Boue* donne ainsi le terme complexe et *vide* le terme neutre du paradigme *bon vs mauvais* (cette indifférence à l'égard du bon et du mauvais, en fait à l'égard de tout choix, – «Comme ces gelées vivantes au fond de la mer, je flotte et j'absorbe» – se reflète aussi dans le nom: Oui-ne). Il n'est donc pas étonnant que MO dise à propos du mélange de bon et de mauvais dans le village: «Cela, monsieur, je ne puis le supporter» (p. 147), ou qu'il frotte la saleté des murs de sa chambre.

Les rapports entre non-V et M sont ainsi caractérisés sur le plan achronique à la fois par la disjonction et par la conjonction (naturelle-

4: Comme il est à vrai dire question de deux sémèmes qui tous deux sont appelés *pureté* (groupe 3 et 4), il serait peut-être logique de trouver une autre dénomination pour l'un d'eux, mais puisque le problème est sans véritable importance, nous nous permettrons de le laisser de côté.

ment pas en vertu des mêmes sèmes), ce qui rend plus difficile la désignation de leurs relations diachroniques. Lorsque *vide*, comme c'est le cas, devient *boue*, la *boue* se situe-t-elle en prolongement du *vide* (conjonction) ou est-elle une négation de *vide* (disjonction)? La réponse, ici encore, doit retenir les deux possibilités: il s'agit de conjonction en ce qui concerne les sèmes⁵ qui précisent ce qui est spécifique pour la catégorie Mort (considérée comme totalité), alors que les sèmes qui indiquent le caractère spécifique du terme moyen du paradigme *bon-mauvais*, désignent la disjonction. Comme exemple de ce mouvement du *vide* à la *boue*, nous pouvons prendre la première partie de la discussion que Steeny (imagine qu'il) a avec MO près du lit de mort de ce dernier.

MO dit (p. 251-252): «J'ai perdu tout sentiment de la mienne (l'âme), alors qu'il y a une heure seulement, je l'éprouvais ainsi qu'un vide». A ce stade, il est entré en lui-même, englouti dans le vide de son âme, il n'existe plus en tant que moi. Dans cet état, son rire sonne comme «n'importe quel murmure inintelligible des choses» (p. 252), il «coulait de l'ombre ainsi qu'un *mince filet limoneux*, insaisissable, intarissable, c'était sans commencement ni fin» (p. 252 – souligné par nous-même). Il est, comme il le dit ailleurs, «retourné à la boue originelle» (cf. sa mollesse). Le mouvement du *vide* à la *boue*, de non-V à M, est complètement achevé (on peut dire que le maire parcourt le même mouvement, puisqu'il va de non-Vie, sous la forme de *dégoût*, *désespoir* et *rêve*, à la mort spirituelle sous la forme de folie).⁶

La complexité des relations intercatégorielles s'accroît, de plus, lorsqu'on définit les relations entre, réciproquement, non-V et non-M et M et V. La liaison entre non-V et non-M est assez étroite, car chacune des données, à sa manière, désigne une négation de M. Sur le plan du processus, elles ne peuvent néanmoins être rattachées l'une à l'autre que par le *rêve* (considéré, ici, comme fonction), c'est-à-dire que cela ne se produit que sur le plan de l'imaginaire et non sur le plan du réel (cf. le rêve de pureté, constant chez le maire, et, chez MO, le rêve d'une nouvelle enfance (p. 244). L'absence d'une substance peut

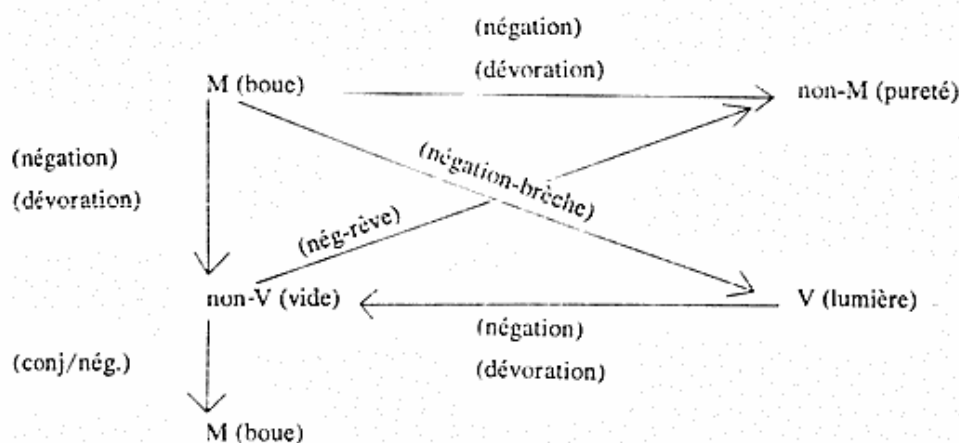
5: Si nous n'avons pas mieux défini ces sèmes, cela est peut-être dû à une certaine incertitude à l'égard de l'analyse des sèmes, qui, comme chez Greimas, n'est pas libre de tout arbitraire. Cependant on pourrait peut-être parler tout simplement de la catégorie sémique substantialité vs non-substantialité.

6: Au sujet du maire, voir ci-dessous, p. 196.

conduire à la production d'une autre substance (cf. ci-dessus), mais une absence ne peut conduire à une autre absence.

On peut dire que V est reliée à M par négation, non sous forme de dévoration et d'élimination de M, de la même manière que pour non-M, mais comme une *brèche*, comme un arrachement à l'univers de M. La *brèche* peut être considérée comme une négation momentanée de M. Ceci est assez important pour la compréhension du roman dans sa totalité. Puisque les données de *pureté* demeurent virtuelles dans tout le livre, la véritable négation de M est momentanée, ou en d'autres termes, V n'est jamais établie comme état, seulement comme action (cf. Steeny sur la route, et Eugène et sa femme). «L'algorithme de transformation» de Greimas (cf. p. 255 «Sé S») n'est, de ce fait, que partiellement utilisable pour «MO». Alors que l'on peut, à juste titre, parler d'une décristallisation dans une Mort totale (M+non-V), il ne se produit pas de décristallisation correspondante du côté de la Vie, puisque M n'est jamais niée comme substance, mais pour ainsi dire seulement comme espace (par la *brèche*), c.-à-d. par le concours d'une action momentanée; (si cette action est conduite à son ultime conséquence, elle aboutira à la mort physique, comme c'est le cas pour Eugène et sa femme, cf. en outre p. 78: «...l'image radieuse de la mort éclatât d'elle-même, à la cime de sa joie»).

Les rapports entre les quatre catégories peuvent être résumés dans le schéma suivant:



Comme nous l'avons déjà mentionné, la prépondérance de la catégorie Mort est frappante, et il est justifié de parler d'un univers de

Mort. La négation de la Mort équivaut donc à la négation ou à la rupture d'une cohésion. Avec cette constatation, il convient d'introduire une nouvelle donnée, le sémème *solitude*. Ce sémème est en rapport avec la *brèche*, à la fois dans un sens restreint et dans un sens plus large. Dans un sens restreint, il est présent, comme justement il y est fait allusion, dans la situation de négation (encore une fois on peut prendre Eugène, sa femme et Steeny comme exemples); de plus, à part ces derniers, tous les personnages représentés dans le livre sont caractérisés par la *solitude*, c.-à-d. (outre ceux déjà cités) Michelle, miss, Jambe-de-Laine, MO, Guillaume (cependant avec des modifications – voir, à ce sujet, p. 178 de cet article), le vieux Vandomme, le maire et le prêtre. La *solitude* est la conséquence d'une *brèche* (entre un personnage et le monde extérieur) et non pas une qualification que l'on peut attribuer à la *brèche*. Ce sémème ne peut d'ailleurs être rattaché comme attribut à aucun des sémèmes de l'inventaire, mais par contre uniquement aux personnages du roman – chaque personnage est à considérer comme une combinaison de sémèmes de l'inventaire – ainsi que cela ressort de l'énumération ci-dessus.

Cela étaye, selon nous, l'hypothèse formulée oralement par Svend Johansen, selon laquelle le sémème *solitude* (et la communication qui y correspond) fait que les romans de Bernanos sont autre chose, et plus, que des «romans pulvérisés», comme les appelle Georges Poulet, puisque la *solitude* ne désigne pas une relation *intersémémique*, mais *interpersonnelle*, qui ne correspond pas exclusivement à l'un des systèmes sémémiques qualificatifs et fonctionnels qui sont indiqués dans ce qui précède.

L'examen de la solitude peut ainsi constituer une transition acceptable de la présentation du modèle et de l'inventaire des sémèmes, à l'analyse des personnages du roman.

L'analyse sémémique avait comme point de départ le paradigme qualificatif *euphorie vs dysphorie*. Evidemment, ce paradigme doit entrer aussi dans la description des personnages, du fait que ceux-ci sont justement déterminés par les sémèmes qui leur sont donnés comme prédicats. Cependant comme chacune de ces combinaisons prédictives de sémèmes ne se compose pas nécessairement de données de la même catégorie axiologique, on ne peut pas, à partir d'un tel paradigme, classer les personnages comme des données irréductibles, ou plus exactement, on ne peut entreprendre une telle classification d'une

manifestation personnelle qui soit valable pour tout le récit. Par contre, on peut arriver à un placement axiologique des différents personnages dans une suite de modèles partiels. Les modèles sont construits à partir d'une relation téléologique entre un personnage et une donnée de l'inventaire des sémèmes. On en revient ici à l'aspect fonctionnel, mais cela n'est pas seulement le cas pour les rapports entre un sujet personnel et un objet non-personnel. Le sujet, ou les personnages dans leur ensemble, participent à un modèle d'interactions qui influe sur la relation téléologique déjà citée. Ce modèle d'interactions peut, à l'instar des fonctions qui entrent dans le modèle des transformations sémémiques, être résumé dans la catégorie expansion vs contraction, laquelle est reliée au paradigme axiologique.

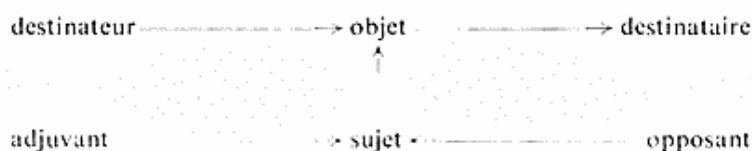
Nous appellerons ces modèles partiels modèles d'acteurs.⁷ Ils seront ultérieurement réunis dans une suite de tableaux d'actants. S'il n'est pas dressé de modèle complet des interactions dans le roman, c'est parce qu'un tel modèle devrait être placé à un tel niveau d'abstraction, qu'il en deviendrait tautologique, c.-à-d. sans signification, puisqu'il ne ferait que corroborer les relations attribuées a priori aux catégories qui entrent dans le modèle (ainsi, il est vraiment de peu d'intérêt de savoir qu'il existe dans le roman une relation téléologique sujet – objet, si sujet et objet ne sont pas mieux définis).

Dans ce qui suit, nous allons définir le statut des différents personnages dans le tableau des interactions.

STEENY:

La maison, avec Michelle et miss, est simultanément caractérisée par *chaleur/lumière* et par *immobilité*. A l'aide de l'analyse des sémèmes, chacune de ces données doit être placée dans chacune des catégories axiologiques. Il ne s'agit cependant pas de contraste, mais plutôt d'amalgame (V+non-V), car la chaleur est oppressante et lourde

7: cf. le modèle actantiel de Greimas, *Sémantique Structurale* p. 180:



On peut admettre que ce modèle d'interaction, fondé paradigmatiquement, centré autour de la relation sujet-objet, peut être employé de façon assez générale.

(p. 5-6), et donc aussi inerte. Le micro-univers de la maison est isolé du monde extérieur, cf. p. 13: «Michelle a voulu cette solitude». A l'intérieur de cet univers isolé, Steeny est lui-même isolé par rapport aux deux femmes, p. 118: «Ici, miss, c'est moi qui suis seul». L'isolement, d'une part du micro-univers en tant que tel, d'autre part à l'intérieur de celui-ci, est le résultat de fonctions de contraction, avec, avant tout, Michelle comme acteur. En face de l'entente et de l'isolement des deux femmes, Steeny réagit par un mouvement expansif sous forme d'*agression*. Il transcende l'univers lui-même et sa monotonie en y creusant une *brèche*, exactement comme son père le fit avant lui, cf. p. 13: «Et sans doute elle (Michelle) aime passionnément son fils, mais elle l'éloigne le plus qu'elle peut de l'heure certaine, l'heure fatale où elle verra paraître une fois encore, une dernière fois, l'ennemi de tout repos, le tyran, un autre Philippe...» La condition nécessaire à cette action est cependant une fonction expanso-contractive de la part de Jambe-de-Laine, ou en termes plus simples: elle vient le chercher. Le mobile en a été appelé *espérance*, on peut plus précisément parler d'espoir de liberté, d'aspiration à celle-ci. Dans la négation de l'univers de la maison, désignée par V+non-V, se produisent une division et une manifestation des deux données prises séparément. La Vie apparaît dans le passage où Steeny s'en va sur la route. Il est en train de réaliser la liberté et le rêve de changement. Comme nous l'avons déjà dit, V n'est présente dans le roman que par des apparitions momentanées, c.-à-d. comme une action. Cette action pourrait être menée à son ultime conséquence, «jusqu'à ce que l'image de la mort, d'une mort aussi différente que possible de celle qu'il avait jadis rêvée, l'image radieuse de la mort éclatât d'elle-même, à la cime de sa joie» (p. 78). Eugène et sa femme en acceptent toutes les conséquences, mais pas Steeny. Il est arrêté par Jambe-de-Laine (ici encore expansion-contraction), mais il ne s'agit naturellement pas d'une cause extérieure plus ou moins accidentelle.

Jambe-de-Laine dit en parlant de Steeny, p. 96: «tu es des nôtres». Steeny est déjà prisonnier de l'univers de Wambescourt (cf. la conversation avec Guillaume), ce n'est pas la *délivrance* qu'il souhaite: «Non pas délivrance – mais un maître». Ce maître, c'est MO. On peut voir p. 91 qu'il correspond à quelque chose qui se trouve en Steeny lui-même (l'identité entre MO et Steeny revient en outre à plusieurs reprises), mais le garçon ne se rend pas compte s'il s'agit de «principe de vie ou principe de mort». On pourrait exprimer cela

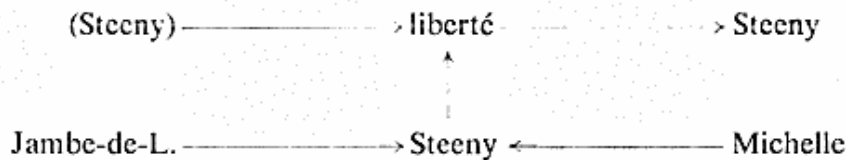
d'une autre manière, et dire qu'il ne se rend pas compte s'il s'agit de *changement* ou d'*immobilité*. Le même problème apparaît dans la conversation avec Guillaume. Celui-ci a, en rêve, vu Steeny cloué à un rocher aride, ce qui, dans l'inventaire des sémèmes, correspond à *immobilité+vide* – caractéristiques de MO – mais Steeny répond: «je fonce droit devant moi, toujours» (p. 43). A propos de Steeny, on parle p. 97 d'«un bloc, une seule masse pesante, entraînée par son propre poids comme une pierre» et plus loin on peut lire: «Ainsi passera-t-il sa vie à rêver d'admirables folies jusqu'à la satiété, jusqu'à l'éccœurement». Steeny reconnaît «avec une clairvoyance horrible» que la rupture avec l'univers de la maison n'est pas une véritable rupture, qu'en réalité il est allé d'*immobilité* + *ennui* à *immobilité* + *ennui*. Il n'est pas *vide* comme MO, mais il renferme la «masse pesante» déjà citée, qui est aussi appelée «brute intérieure». Celle-ci se manifeste de diverses manières, mais elle est dans tous les cas une négation de la conscience, p. 97: «la brute intérieure à qui la raison n'oppose que des pièges dérisoires». En d'autres termes, elle apparaît à la suite d'une *brèche* de la conscience, qui se manifeste lorsque Steeny s'endort (p. 6 et 36), ou lorsque son corps agit indépendamment de sa conscience,* ainsi p. 123: «Un geste d'ailleurs non calculé, presque inconscient, vient de lui livrer son ennemie» et p. 127. Dans les exemples cités, il s'agit d'un mouvement double, une action et une réaction. L'action, qui est provoquée par une impulsion de la part de miss ou de MO, ouvre une *brèche* et prend la forme d'une *éruption*, ce qui conduit à nier la conscience. Comme réaction à cette *éruption*, il s'en suit une passivité, un état de négation (excepté p. 123, où très rapidement la conscience se rend de nouveau maître de la situation). La force motrice qui se trouve derrière cette *éruption* est la *haine* lorsqu'il s'agit de miss; mais elle ne peut être clairement définie quand il s'agit de MO. Nous avons déjà établi que la *haine* comme acteur est liée à *boue* et *brèche*. Par la *brèche* creusée en Steeny (p. 127) jaillit à la surface «une eau limoneuse, chargée d'angoisse».

Comme nous l'avons déjà vu, *vide* peut être considéré comme une négation de *boue*, en ce sens que les deux données fournissent respectivement les termes neutre et complexe du paradigme *bon-mauvais*. En partant de cela, il est naturel que MO reproche à Steeny à la fois ses éclats de rire convulsifs lors de leur première rencontre (p. 29: «cette

*: Ceci est aussi le cas pour Vandomme (voir la suite) et pour le prêtre.

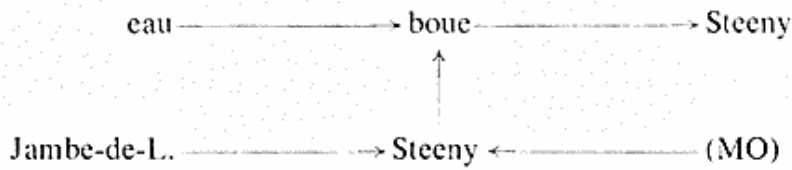
stupide défaillance»), et son enivrement (p. 244). Il faut situer sur le même plan les répliques de MO (p. 32): «Il n'y a pas de bout du monde, cher garçon» et «Mais chacun de nous peut aller jusqu'au bout de soi-même». Lorsqu'on est «au bout de soi-même», il ne peut y avoir d'éruptions irrationnelles, le cerveau a, par expansion (= dévoration), créé le *vide*. MO a provoqué cette expansion chez d'autres personnes («J'ai protégé ces gens contre eux-mêmes»), et il en est de même pour Steeny. De même Guillaume déclare p. 50: «Vous vous servez de lui contre vous-même». La similitude entre MO et Steeny se manifeste, avant tout, justement dans leur curiosité envers les autres et envers eux-mêmes. Les objets de leur curiosité sont désignés comme *proie* et le résultat en est, en dernier lieu, *vide* et *rêve*. De même on peut dire que la rupture avec l'immobilité de la maison signifie pour Steeny une négation de V dans la valeur complexe V + non-V.

On peut dire que Steeny, dans le cours du roman, entre dans une série de modèles d'acteurs construits autour de la relation téléologique sujet-objet, qui se manifeste comme fonction: souhait ou recherche. La première, basée sur le désir de liberté ou l'aspiration à celle-ci chez Steeny, n'a pas de statut axiologique clairement défini, ou, plus exactement, l'objet n'en a pas. Ce modèle peut se présenter ainsi:

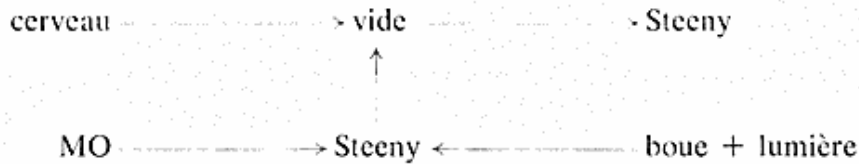


Si le destinataire, Steeny, est mis entre parenthèses, cela est dû à une incertitude causée par un manque de manifestations explicites. La liberté est exclusivement déterminée de façon négative, à savoir libération de quelque chose. Ceci entraîne, tout au moins dans ce cas, qu'à l'instant où le souhait du sujet pour l'objet se transforme en action, l'objet est atteint. Les données de destinataire et de sujet peuvent être, de ce fait, difficiles à différencier l'une de l'autre.

C'est par rapport à la maison (V + non-V) que la liberté existe – c'est pour cela que le statut axiologique n'est pas fixe. La liberté en tant que négation se transforme cependant en *boue* (univers de Wambescourt), ce qui fixe axiologiquement la négation. Le modèle ainsi transformé se présente comme suit:

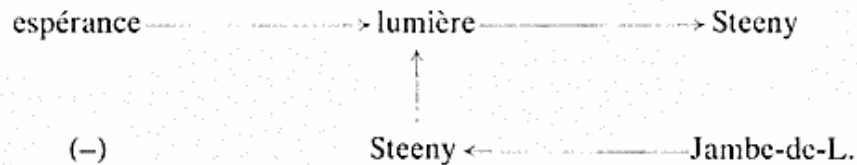


Steeny fait aussi partie d'un modèle dont MO est l'adjuvant («impulsateur») et dont l'objet est différent:



Le modèle doit, à cause du statut de l'objet, appartenir à la catégorie dysphorie.

Enfin, il est possible de dresser un modèle Vie:



Au sujet des catégories des adjuvants, il est nécessaire de distinguer entre une fonction «simple» d'adjuvant (l'adjuvant aide tout simplement le sujet à atteindre l'objet) et une fonction d'adjuvant où existe une relation d'intention de l'adjuvant à l'objet, de telle façon que l'adjuvant, pour ainsi dire, n'aide pas seulement le sujet «à ce que . . .», mais aussi «pour que . . .». De ce fait la relation téléologique entre le sujet et l'objet s'affaiblit, puisqu'elle fait partie d'une autre relation de même nature, ici avec adjuvant et objet comme seuls pôles. Dans les modèles où Jambe-de-L. est adjuvant dans la libération de Steeny, on peut, tant que l'objet est simplement désigné par liberté (sous-entendu: par rapport à la maison), parler d'une fonction simple d'adjuvant. Elle aide le garçon à s'échapper de la maison. Mais dès l'instant où l'objet est désigné par boue, la fonction d'adjuvant se transforme en un «pour que . . .». Cela se manifeste encore plus clairement dans le troisième modèle où la fonction d'adjuvant peut être désignée par le terme impulsion.⁹

9: Il faut préciser deux choses: 1. Bien qu'il s'agisse d'une relation téléologique entre l'adjuvant et l'objet, ceci ne veut pas dire que par exemple MO

De ce fait, nous avons donné le fondement pour la réalisation du 2^e et du 3^e modèle, à savoir un souhait de la part de l'adjuvant. Dans le 1^{er} modèle, le souhait se manifeste avant tout chez le sujet; mais celui-ci a cependant besoin d'un adjuvant, alors que dans le dernier modèle, où la donnée recherchée appartient à la catégorie Vie, il n'existe aucun adjuvant. La relation sujet-objet est équilibrée, elle est acausale, dans le sens où elle n'est ni établie, ni réalisée comme conséquence de l'influence du monde extérieur. On peut, de ce fait, dire de la manifestation des données appartenant à la catégorie Vie, qu'elle est identique à une négation de la succession temporaire (il s'agit d'un phénomène momentané), de l'espace (= univers de Mort) et des relations interpersonnelles (sous forme d'influence). Les deux négations nommées en dernier sont en partie identiques, puisqu'il s'agit, dans le modèle des interactions, de relations entre les personnes à l'intérieur de l'univers de Mort qui est nié.

Le fait que Jambe-de-L. dise, comme nous l'avons déjà cité, au sujet de Steeny, «tu es des nôtres» et que l'identité entre le garçon et MO soit soulignée, correspond au fait que Steeny participe au 2^e et 3^e modèle en tant que sujet de la relation téléologique principale entre l'adjuvant et l'objet. Jambe-de-L. désire qu'il se laisse entraîner dans l'univers de Wambescourt – et il le fait –, MO désire qu'il combatte la saleté – et il le fait (puisque'il reconnaît en MO son *maître*). Les deux adjuvants pourront de ce fait être placés comme sujets dans le modèle d'acteurs, où les données non-personnelles sont identiques à celles qui apparaissent dans les modèles déjà cités. Par contre, les relations personnelles, qui sont basées sur les fonctions influence et empêchement, seront évidemment modifiées de telle façon que le sujet

devrait être placé comme sujet dans le troisième modèle. Les rapports entre MO et le *vide* peuvent parfaitement bien être exprimés par une relation sujet-objet, mais dans ce cas il s'agit d'un nouveau modèle dont on pourrait en plus dire qu'il englobe le troisième modèle. Une chose est que MO aspire au *vide*, une autre est qu'il désire et agit envers Steeny de telle manière que celui-ci recherche le *vide*. 2. On pourrait peut-être être tenté de placer MO et Jambe-de-L. en tant que destinataires plutôt qu'en tant qu'adjuvants, ne serait-ce que parce que Steeny dit au sujet de MO «maître». Pourtant cela n'est pas exact. MO aide Steeny pour son désir du *vide* et dans celui-ci (donc une sorte d'aide à une aide de soi-même), mais il ne peut «attribuer» le *vide* à Steeny. Cela est accompli par le *cerveau* dont le processus est déclenché par une impulsion de MO.

dant à *vide* et *froid* est *indifférence*. Le contraire d'*indifférence* est *remords*. Le *remords* est ainsi une négation de la mort, mais une condition nécessaire à l'établissement de cette fonction est «toute une nouvelle enfance» (p. 244), c.-à-d. un état de vie, ou encore une substance de vie. De la même manière que le maire ne peut se déplacer de non-V à non-M qu'à l'aide du *rêve* (cf. ci-après), MO. lui aussi, ne peut se déplacer de non-V à V (de l'absence à ce dont elle est l'absence) que par le *rêve*. Ce mouvement est momentané et rattaché au plan de l'imaginaire, tandis que le mouvement sur le plan du réel va de non-V à M.¹¹.

JAMBE-DE-LAINE:

Jambe-de-L. peut, tout comme MO, être caractérisée dans son rapport avec le monde extérieur par *dévoration*, mais cette *dévoration* n'est pas la même chez les deux personnages. Comme nous l'avons déjà vu, MO délivre une impulsion qui provoque l'autodévoration des autres, tandis que lui-même est dévoré et est caractérisé par *froid*, *immobilité* et *vide*. Jambe-de-L. ne délivre aucune impulsion mais dévore directement Anthelme: «et quelle vie peut se flatter d'en avoir consommé une autre jusqu'au bout, jusqu'au fond, jusqu'à la lie?» Il ne s'agit pas ici d'un simple mouvement d'expansion qui «envahit» l'objet, mais en plus d'une contraction qui lui fait suite. C'est ce mouvement expanso-contractif qui se retrouve dans le mot *consommé*.

MO est *immobilité*, Steeny veut, avant d'être absorbé par cette *immobilité*, «aller au bout du monde». Jambe-de-L. n'est ni *immobilité*, ni mouvement vers le bout du monde, elle est, pour ainsi dire, mouvement sur place, c.-à-d. mouvement à l'intérieur d'un univers librement choisi. Sur le plan des personnes, elle correspond, d'une certaine manière, à *eau* dans l'inventaire des sémèmes: Wambescourt n'est pas tombé en décadence de lui-même – le processus de destruction est délibérément provoqué par Jambe-de-L.: «Depuis des années, Jambe-de-Laine s'était mise en tête de laisser les persiennes closes, hiver comme été. L'humidité a grimpé partout le long des murs» (p. 233).

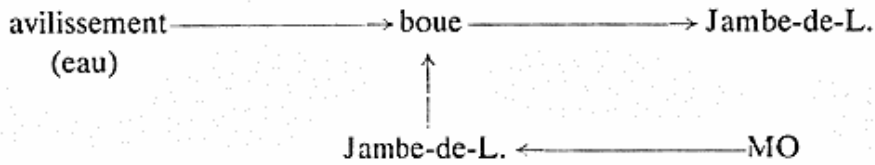
11: La question de savoir si ce plan du réel n'existe peut-être que dans l'imagination alcoolique de Steeny, ne doit pas être considérée dans la problématique actuelle. En outre on pourrait peut-être arriver à des résultats intéressants par une analyse plus serrée de la fissure entre les plans de l'imaginaire et du réel, et en général des relations de conscience dans le roman.

On peut de ce fait dire d'elle, qu'elle produit la *boue*. Ce processus est parallèle à celui que subit le village: «Peut-être voyaient-ils en elle, sans la reconnaître, l'image mystérieuse de leur propre abjection?» (p. 184). L'univers de Jambe-de-L. et celui du village se ressemblent, mais ils ne sont pas identiques. Par contre il règne entre eux un rapport de tension qui se libère lors des scènes au cimetière. Jambe-de-L. est située entre deux plans: celui auquel elle appartient de façon formelle (propriétaires terriens et autres), mais dans lequel elle n'est pas acceptée à cause de sa destruction, de son mouvement vers la mort, et celui du village qui (selon Mme Maréchal) ne l'accepte pas à cause de son rapport formel d'appartenance à une certaine classe sociale. La «belle société» l'isole en l'ignorant, tandis que ses rapports avec les simples villageois sont empreints d'agressivité potentielle: «elle semblait la victime laissée à l'appétit d'une classe par une autre, un gage d'avance sacrifié» (p. 184). Cette agressivité potentielle prend la forme de *haine* et de *mépris*. Comme nous l'avons déjà vu, la transformation de *haine/mépris* d'état en action présuppose une faiblesse de l'objet: «Mais ils attendaient encore le faux pas qui la leur eût réellement livrée» (p. 184). Ce *faux pas*, elle le commet au cimetière, où elle appelle à venger la victime.

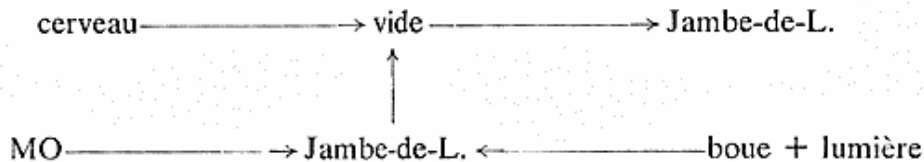
Les rapports entre Jambe-de-L. et MO sont assez difficiles à éclaircir, à la fois parce qu'ils ne sont, avant tout, indiqués que par des allusions, et parce qu'ils sont de nature complexe – «nous l'aimons et le haïssons à la fois» (p. 96). Comme nous l'avons déjà précisé, ils appartiennent, par rapport au monde extérieur, au même univers, à la fois axiologiquement (catégorie Mort) et littéralement (Wambescourt), mais en même temps, ils sont caractérisés par une disjonction réciproque en vertu d'autres sèmes. De la même manière que MO a récuré les carreaux de sa chambre, pour éloigner la saleté que Jambe-de-L. y avait apportée, il essaie apparemment aussi de la nettoyer elle-même de la boue (comme il le fait avec les autres personnes). En d'autres termes, Jambe-de-L. est une proie pour MO. Comme le dit Mme Maréchal: «c'est qu'il y (Wambescourt) trouvait son plaisir» (p. 224). Jambe-de-L. échappe cependant à son rôle de victime: «Jambe-de-Laine est morte, dit Steeny. – Elle s'est échappée, voilà le mot, elle s'est élancée hors de toute atteinte – échappée n'est peut-être pas le mot qui convient? Elle s'est élancée comme une flamme, comme un cri» (p. 251).

Comme il ressort de ce qui précède, l'activité de Jambe-de-L. est aussi dirigée vers un but précis, bien qu'elle apparaisse au premier

abord comme assez diffuse, et on peut ainsi dresser le modèle téléologique suivant:



MO essaie de nettoyer Jambe-de-L. de la *boue*. On peut de ce fait constituer un modèle qui ressemble aux autres, où MO apparaît dans le rôle de l'adjuvant et ainsi participe à une relation téléologique avec la relation sujet-objet qui y est subordonnée. Mais dans ce cas il est extrêmement douteux qu'il s'agisse de finalité quant à la relation sujet-objet, ou plus exactement, il s'agit plutôt d'une finalité directement opposée à celle qui établit la relation adjuvant-objet. Ceci présent à l'esprit, nous pouvons dresser le modèle suivant:



VANDOMME:

Comme nous l'avons déjà vu, le vieux Vandomme se caractérise par *solitude* (p. 137). Il s'est isolé dans le *désespoir*. Celui-ci s'est présenté comme la conséquence de la *brèche* que la *honte* a creusée dans son *orgueil*. La *honte* est cependant rattachée au travail du *cerveau*, comme nous l'avons déjà établi: «A quoi bon penser? Le mal vient du cerveau toujours au travail, l'animal monstrueux, informe et mou, dans sa gaine comme un ver, pompeur infatigable. Oui, à quoi bon penser? Une nuit de discussion avec lui-même, d'inutile ruminant a suffi pour faire de lui un autre homme, aussi faible qu'une femme» (p. 140).

Il s'agit plus d'une tension entre *honte* et *orgueil*, qui se manifeste dans un mouvement action-réaction, que d'une négation unilatérale de la deuxième donnée par la première. L'action se constitue comme la négation nommée ci-dessus, qui conduit au *désespoir* et, dans son prolongement, à la *faiblesse*.¹² La réaction part de la réflexion suivante,

12: C'est cette *faiblesse* qui, un instant, «cette minute de grâce» (p. 140), crée une brèche permettant à la vie de s'imposer.

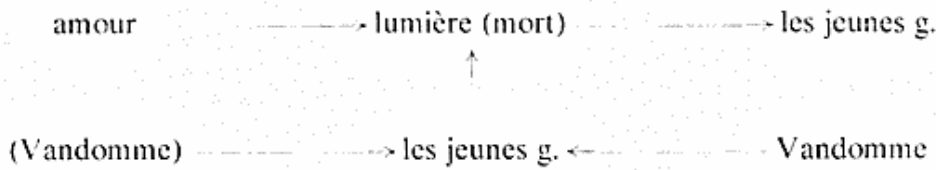
13 Revue Romane

On peut difficilement parler de finalité en ce qui concerne Guillaume. Ce qui s'en rapproche le plus est sans doute son désir de suivre Steeny. On pourrait, de plus, parler d'une sorte d'activité passive. L'activité réside sur un plan spontané, ou, si l'on veut, sur un plan prétéléologique, et peut se décrire par le paradigme expansion-contraction. «Il me semble que toutes vos peines passent par moi», dit Guillaume. Cette réplique contient la différence décisive entre la manifestation du mouvement de contraction chez Guillaume et chez les autres personnes. Chez les autres, cette intériorisation est détournée du monde extérieur, le personnage se referme sur lui-même et s'examine dans la *solitude*. Chez le garçon, le monde extérieur entre dans le processus de contraction sous forme d'une participation, d'où sa valeur positive. La première contraction est dirigée par le cerveau et est donc téléologique, la deuxième par les sentiments et prétéléologique.¹³

Le vieux Vandomme fait face à la *haine* et au *mépris* du village; mais cette résistance, produite à l'aide de l'*orgueil*, a le même statut axiologique que *mépris* et *haine* (catégorie de Mort). Ce statut n'est nié que l'espace d'un instant (voir note 12). Par contre Guillaume, par sa *souffrance* qui vainc la *solitude* et le *vide*, est une négation permanente de la mort.

Alors que la négation de la mort est permanente chez Guillaume et passagère chez le vieux Vandomme, elle est momentanée et définitive chez Eugène et sa femme. Nous pouvons présenter ceci de façon paradoxale: la mort (physique) les éloigne de la mort (spirituelle). La finalité qui réside dans leur action peut dans cette mesure être qualifiée d'équivoque et la même ambiguïté se retrouve dans les rapports qu'entretient le vieux Vandomme avec eux. Dans un modèle d'acteurs dont l'objet est la mort (physique), il figure comme adjuvant, dans la mesure où c'est lui qui donne l'impulsion qui conduit au suicide, tandis que, pour autant que l'objet consiste en vie (*lumière*) produite par l'amour, on doit le qualifier d'opposant, puisqu'il est, en règle générale, opposé à la liaison entre sa fille et Eugène, et qu'il n'a apparemment pas supposé que sa fille aussi se suiciderait. Le modèle téléologique ayant les jeunes gens comme sujet se présente ainsi:

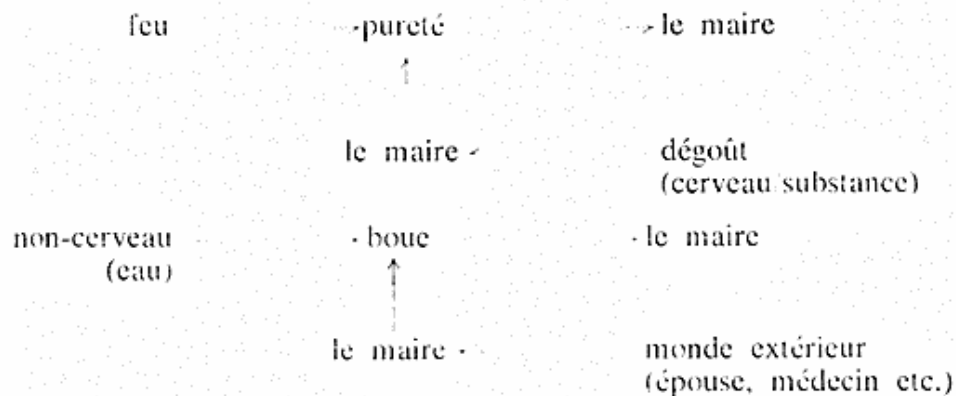
13. Cette séparation entre deux formes de contraction devrait être une partie essentielle de la description de l'abbé Cénabre par rapport à l'abbé Chevance dans *L'imposture* et *La joie*.



LE MAIRE:

La cause de la brèche creusée dans le maire par le travail dévorateur du cerveau est une impulsion donnée par le médecin. Le résultat en est *dégoût*, *désespoir* et *rêve*. Tandis que la dévoration conduisait chez MO au *vide*, c.-à-d. à une négation totale de la *boue* (et de la *lumière*) comme substance, les trois sémèmes cités ne désignent qu'une négation partielle de cette substance qui existe encore. Ainsi entre le cerveau et la substance, il s'agit d'une lutte que le maire ne peut surmonter et qui de ce fait le conduit progressivement à la folie. Il est possible de dissoudre la donnée complexe substance + cerveau de trois manières: 1. par une négation de la substance – le résultat en est le *vide*. 2. par une négation du *cerveau* – le résultat en est l'abandon total à la folie (= «la boue originelle» cf. p. 182). 3. par une négation de la donnée considérée comme totalité – le résultat en est la *pureté* (l'acteur est le *feu*). La première solution est exclue par le maire lui-même, alors que les deux autres sont citées comme possibles, la deuxième dans la réplique suivante: «Il me prend des envies de finir par un grand coup, je ne sais quoi. Va-t'en de toi-même chez les fous, mon garçon» (p. 211), la troisième p. 212: «J'aurais dû comprendre ce jour-là que l'eau ne pouvait rien sur mes misères, qu'il n'y avait rien au-dessus du feu. Le feu. C'est Dieu, que je me dis».

Nous pouvons résumer ce qui précède dans les deux modèles suivants:

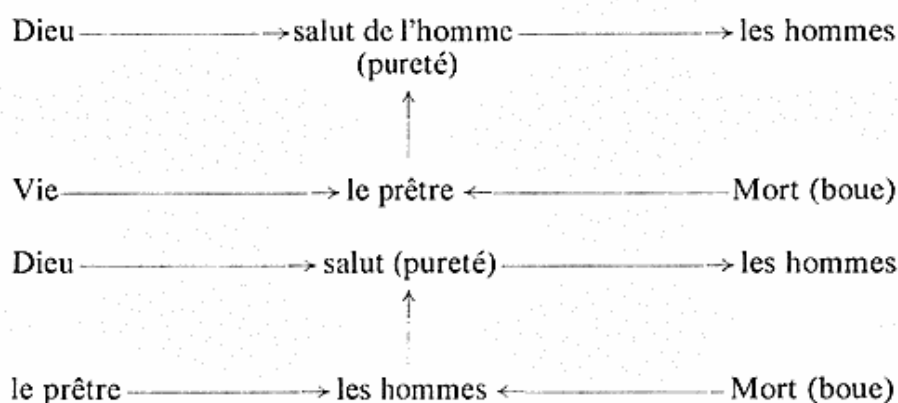


Comme dans beaucoup d'autres modèles, il ne figure aucun adjuvant, le maire est seul avec sa finalité. Sa situation désespérée consiste justement en ce que ses relations interpersonnelles ne peuvent entrer dans aucune relation téléologique, ou en termes plus simples, il n'est pas compris de ses prochains. Le médecin n'apparaît comme adjuvant qu'en raison de sa profession¹⁴ en liaison avec la relation téléologique irréalisable qui est désignée par la première nommée des solutions à la situation du maire, à savoir: maire — vide.

Le mouvement contractif du maire n'est pas exclusivement un repli sur soi. A plusieurs reprises, il essaye de faire entrer le monde extérieur dans le mouvement¹⁵ — ici aussi sous forme de participation; mais à la différence de Guillaume, c'est ici le monde extérieur qui doit participer à la souffrance du maire, et non pas l'inverse — expression de la faiblesse du maire et de la force de Guillaume. Cependant la tentative échoue.

LE PRETRE:

Comme nous l'avons vu (note 14), le prêtre joue le même rôle d'adjuvant professionnel que le médecin — et avec le même résultat: la finalité, à laquelle la fonction d'adjuvant est reliée, est irréalisable ou, plus exactement, cette finalité n'existe qu'en tant que finalité principale du prêtre (son espoir dans le salut des hommes). Ce fait peut se représenter de deux manières selon que l'on considère le prêtre comme sujet ou comme adjuvant:



14. On peut de ce fait établir un modèle avec le docteur comme sujet et l'homme en tant que tel comme destinataire (cf. le prêtre).

15: L'épouse, le docteur, le village et le prêtre.

Les êtres humains qui apparaissent dans le livre ne recherchent pas la *pureté* (= salut), Dieu est tenu à l'écart de l'univers du village, «il n'y a plus de paroisse». Ce n'est que chez le maire que cette recherche se trouve accidentellement, mais lui non plus ne reconnaît pas en Dieu le destinataire. Ainsi il ne peut avoir d'adjuvant et comme il n'est pas en état d'éloigner lui-même son *dégoût*, le rêve de pureté reste irréalisable.

Le fait que la fonction d'adjuvant du prêtre ne devienne jamais effective, augmente l'isolation que son rôle suppose déjà. Comme il le dit lui-même, cette isolation conduit facilement à l'*orgueil* qui est un mouvement contractif, un repli sur soi-même. Il est cependant aussi atteint par l'agression du monde extérieur (la scène au cimetière). Il sort du rôle normal du prêtre et ainsi fait preuve de *faiblesse* (cf. la lutte de Vandomme pour sauvegarder une «image» en face du monde extérieur). – La conséquence en est l'expansion de la foule.

MICHELLE:

Même si la mère de Steeny ne joue pas un rôle important dans le modèle d'action interpersonnelle, elle peut cependant entrer, en tant que sujet, dans un modèle d'acteurs:



La relation de désir entre le sujet et l'objet ne peut être réalisée qu'en isolant le sujet du monde extérieur. On ne peut attribuer à ce mouvement contractif un statut axiologique univoque (ceci, comme nous l'avons vu, est aussi vrai pour l'objet): ce mouvement n'est identique ni à l'autodestruction (cf. MO, le maire et Jambe-de-L), ni à l'intériorisation des souffrances du monde extérieur (cf. Guillaume). L'isolation et l'immobilité ne sont pour Michelle qu'un moyen pour sauvegarder un équilibre instable dans ses rapports avec le monde extérieur, à l'exté-

rieur et à l'intérieur de l'univers de la maison. On peut, du reste, parler d'une sorte de dialectique, au sens de dépassement réciproque (ou surpassement) des actions de l'autre dans les rapports entre Steeny et Michelle,¹⁶ car chacun figure comme opposant à la finalité de l'autre.

Même s'il n'est guère possible, à partir des modèles d'acteurs, d'établir un modèle d'actants dont la valeur soit générale, sans qu'il soit tautologique et donc sans valeur descriptive, il est pourtant possible de résumer les relations d'acteurs que nous avons décrites, dans quelques modèles principaux d'actants.

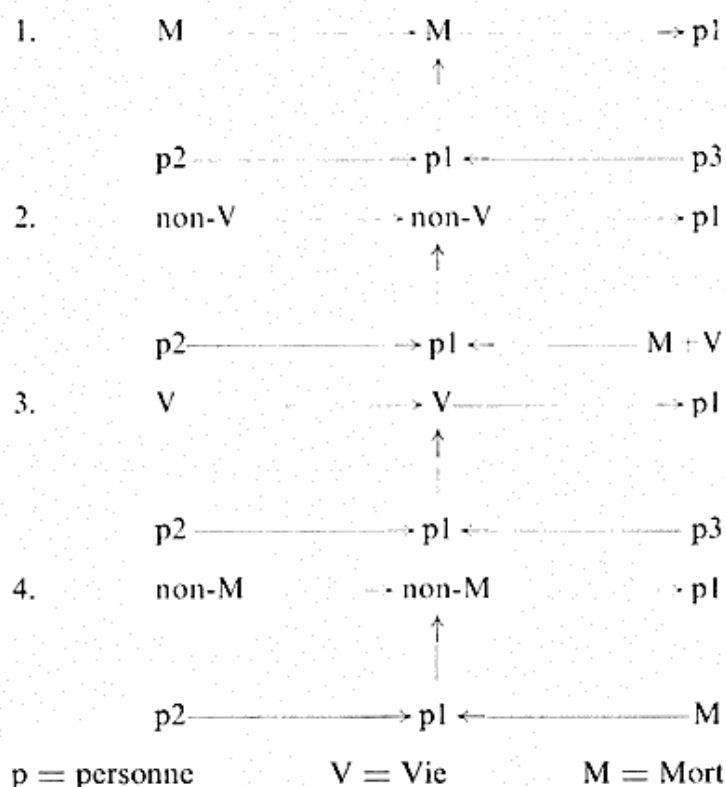
De façon générale on peut dire des modèles d'acteurs qu'ils ont une personne comme sujet et donc aussi comme bénéficiaire, puisque dans tous les cas (excepté le modèle où le prêtre est sujet) il s'agit de synchronisme entre ces deux catégories. De plus, le destinataire et l'objet, à trois exceptions près, proviennent de données figurant dans l'inventaire des sémèmes. La relation entre le sujet personnel et l'objet impersonnel, dont le statut axiologique (avec les mêmes trois exceptions) est fixe, a pour base des sémèmes comme désir et recherche. La réalisation de ce désir dépend cependant d'une relation impersonnelle destinataire-objet qui se constitue comme un «mécanisme» et est identique à la fonction de production citée auparavant. Seul un acteur qui manifeste l'actant non-V, peut conférer au sujet le *vide*, seul un acteur M peut conférer la *boue*, etc.

En outre il est caractéristique pour les modèles que, pour autant que l'objet soit non-V ou non-M, c.-à-d. la négation d'une substance, l'opposant n'est pas une personne, mais justement une substance, et inversement: si l'objet est V ou M, l'opposant, à supposer qu'il soit exprimé, est une personne.

Enfin l'adjuvant, toujours à supposer que cette catégorie soit exprimée, est toujours une personne (le modèle de Vandomme constitue une exception).

Les modèles d'actants, qui dépendent donc du statut de l'objet, peuvent à partir de cela se présenter ainsi:

16: Même si miss, comme sujet, doit être placée dans le même modèle d'action que Michelle, elle n'est qu'apparemment opposante à la finalité de Steeny, puisque le fait qu'il s'arrache à la maison sert en réalité ses intérêts.



Cette présentation pourrait nous amener à croire que nous sommes en présence d'un syncrétisme entre les données de destinataire et d'objet. Certes les deux actants ont, en vertu de leur niveau d'abstraction, le même statut qualificatif (c.-à-d. axiologique), mais la notation est insuffisante quant à leur placement respectif dans un ensemble fonctionnel. Le destinataire devrait ainsi être désigné, en conformité avec le modèle p. 177, par exemple comme un «déclencheur» non-M (du processus de dévoration) et l'objet comme un «résultat» non-M. Ce problème de notation est le reflet de l'ambiguïté du statut des quatre actants ou des quatre catégories axiologiques: d'une part ils se manifestent comme des acteurs dans les différents éléments de l'inventaire des sémèmes (*eau, boue, cerveau, vide*, etc.), d'autre part ces acteurs sont en relation les uns avec les autres en vertu d'une fonction de production dont certains sémèmes sont les «déclencheurs», c.-à-d. les acteurs.

Comme nous l'avons déjà vu, trois modèles d'acteurs n'entrent pas dans les modèles d'actants que nous avons établis. Ce sont respectivement ceux qui ont Steeny, Vandomme et Michelle comme sujets. Dans

les deux premiers, le destinataire (si tant est qu'il soit nommé dans le modèle de Steeny) est exprimé personnellement et la relation destinataire-objet est de ce fait caractérisée plus par une fonction d'attribution que par une fonction de production au sens où on l'entend dans les modèles d'actants. De plus, l'objet, tout au moins dans le premier et le dernier modèle, est une donnée axiologique complexe – cf. les rapports entre ces deux modèles. (En ce qui concerne le modèle de Vandomme, il serait raisonnable d'attribuer à *honneur* une valeur négative, puisque *l'orgueil* en est la condition première). Dans le modèle de Steeny, l'objet peut ainsi être caractérisé par non (V + non-V), dans le modèle de Michelle par (V + non-V).

Les modèles d'acteurs et d'actants sont construits autour de la relation téléologique sujet-objet. Nous pouvons dire de cette relation qu'elle donne la praxis humaine, praxis au sens d'un dépassement de la part du sujet des limites d'une situation vers une autre. Si l'on désigne cette situation de départ comme un «être»,¹⁷ le dépassement se compose d'une part d'une négation de l'existence, ce qui produit une non-existence, d'autre part d'une augmentation de la densité de l'existence par une intensification d'une des tendances qui constituent la situation complexe qui produit l'existence. Dans la division axiologique de l'univers du roman, la non-existence correspond évidemment à non-V et non-M, alors que l'intensification est identique à l'établissement d'un des termes de la donnée complexe Vie + Mort (ces termes désignent ici V + non-M et M + non-V) sous forme d'une substance, ou à une densité de l'existence, c.-à-d. V ou M.¹⁸ Il serait naturel ici d'essayer de répondre à la question de savoir pourquoi l'opposant est une personne dans le cas d'une intensification d'une existence, et une substance dans le cas d'une non-existence. Il apparaît plus facile de donner une explication relativement plausible à la dernière partie du problème (exprimée dans des termes assez métaphoriques): comme

17: Il nous faut souligner que la terminologie employée dans ce paragraphe nous est entièrement propre.

18: Au sujet de «MO», il n'est pas immédiatement évident que la situation de départ doive être qualifiée de donnée complexe, puisque l'univers du roman est justement qualifié d'univers de mort. Cependant l'existence considérée comme un champ de possibilités pour l'action humaine, doit comporter la possibilité de manifester la donnée axiologique Vie, du fait que cela se produit en fait (ne serait-ce que momentanément) pour Steeny et le jeune couple.

la non-existence est le résultat d'un processus (dévoration). l'opposant est identique à une inertie substantielle de l'existence, ou en termes plus simples, l'existence substantielle ne disparaît pas purement et simplement. Quant à l'intensification, elle équivaut à une expansion, ou peut-être plus exactement à une transgression des cadres qui, à l'intérieur d'un univers déterminé, existent pour l'être (Jambe-de-L. et le maire (tous deux M). Steeny et le jeune couple (tous deux V) en sont à divers titres des exemples). Puisque les actions des autres personnages sont déterminées par ces cadres et qu'elles doivent s'y intégrer, un tel dépassement équivaut à une rupture de l'équilibre du modèle des interactions et de ce fait doit être empêché (l'exemple le plus frappant de cette opposition est Monsieur Ouine, soit Oui – ne (équilibre) qui lutte opiniâtement contre la *boue*).

Les facteurs qui déterminent le dépassement de la situation de départ par le sujet sont indiqués avec une précision assez variable. Dans quelques rares cas, il s'agit d'une véritable mise en relation de l'expérience et de son arrière-plan (pourquoi MO recherche-t-il le *vide*, et Jambe-de-L. la *boue*?). Pour certains personnages, il s'agit d'une causalité plus ou moins avouée. Ainsi l'existence du maire se compose comme un mouvement action-réaction, un avant et un après, avec la prise de conscience (le commencement de la dévoration de la substance par le *cerveau*) comme point de rencontre. On peut donner trois conditions successives aux relations de désir maire-*pureté* et maire-*boue*: 1. *boue* (avant) 2. prise de conscience (point de rencontre) 3. la donnée complexe figée *cerveau/substance* (après).

La base de la finalité du prêtre n'est pas précisée (pourquoi souhaite-t-il le salut de l'humanité?). Par contre on peut trouver des facteurs qui ont déterminé certains aspects de sa situation actuelle: sa solitude est conditionnée à la fois par sa *profession* même et par le fait qu'il n'a aucun contact avec ses camarades du séminaire. De plus il est question de la pauvreté de son enfance: mais ceci est de peu d'importance et, comme nous l'avons dit, ne donne pas la base de sa finalité.

Pour Vandomme, la finalité, qui part de la situation présente, est mise en relation avec le passé qui se manifeste par la famille, ou plus exactement, ce rapport consiste justement en la relation téléologique sujet-objet dont la réalisation dépend du passé sous forme du système normatif familial. Il ne s'agit pas d'une causalité passé-présent, mais

plutôt de modèles homologues d'expériences. Vandomme agit comme ses parents le faisaient et selon l'exigence de leur système normatif.

La même homologie vaut aussi bien pour le dépassement par Steeny de sa situation de départ (son père s'était arraché à l'univers de la maison) que pour MO – cf. p. 153: «Toujours il a fallu au travail de son cerveau l'accompagnement de quelque blessure, volontaire ou non, de sa chair» et l'épisode de son enfance qui y fait suite.

Quant à Jambe-de-L., toute sorte d'allusion à une détermination de la praxis fait défaut. Elle surgit tout à coup dans l'univers du village (plus précisément celui de Wambescourt) et commence son processus de destruction.

En somme nous pouvons dire que le roman traite au plus haut degré d'une situation donnée et de son dépassement par un sujet, mais très peu de la genèse de la situation de départ. Le modèle d'interactions est limité dans le temps comme dans l'espace (l'univers du village).

«Qui a tué le petit valet?» demande Steeny (p. 233). Le roman ne répond pas clairement à la question et y répondre n'est pas le sujet de cet essai, tout simplement parce que cela n'a aucune signification dans une analyse structurale. Si par contre on modifie la question en «*Qu'est-ce qui a tué . . .*», cela concerne au plus haut point l'ensemble structurel. On peut, somme toute, considérer que la réponse à cette question a été donnée dans la division de l'inventaire des sémèmes en deux catégories, à partir de critères axiologiques: ce qui est la mort ou ce qui la provoque est désigné par *eau, ennui, boue, maladie, cerveau, froid, vide*, mélange du bien et du mal, absence de bien et de mal ou indifférence à leur égard . . . Ce sont ces données, ainsi que les sémèmes de la catégorie Vie, qui constituent l'univers sémantique du roman (considéré au travers du présent exposé) et qui sont l'objet de cet article.

La présente analyse de «MO» pose une série de problèmes de principes: l'homogénéité du niveau de l'analyse, le degré d'explicitation des isotopies dans l'œuvre (le procédé utilisé, particulièrement extractif, peut parfois conduire à ce que l'isotopie ou les isotopies établies semblent faire plus appel aux qualités créatives de l'analyste qu'au statut des classèmes de l'œuvre), les données axiologiques en tant que principe de classification, le statut des modèles d'acteurs et d'actants (leurs rapports mutuels, l'homogénéité à l'intérieur des différents modèles, les données manquantes dans les modèles d'acteurs, l'introduction de données non-anthropomorphes, le manque de relation contractuelle

entre destinataire et sujet) et surtout la formalisation limitée du résultat de l'interprétation, qui ici n'est pas menée de façon aussi conséquente (mais par contre, selon notre humble jugement, de manière plus étendue) que chez Greimas, ce qui naturellement est dû à ce que, d'une part nos buts sont différents et que d'autre part nos matériels sont d'importance différente (Greimas traite de l'ensemble des romans de Bernanos, nous n'en considérons qu'un seul). Ce qui précède ne fait que nommer quelques-uns des problèmes qui se posent. Cependant le but de cet article n'est pas d'en donner les solutions, car l'accent est avant tout mis sur l'aspect d'analyse concrète, sur l'utilisation d'un appareil descriptif et non sur son fondement théorique. Ceci mis à part, notre prise de position quant à certains des problèmes devrait cependant procéder de la méthode choisie.¹⁹

Ralf Pittelkow

COPENHAGUE

RÉSUMÉ

Mise en application, sur un texte précis, de l'appareil conceptuel de la *sémantique structurale*. En partant de certains éléments sémantiques à forte redondance, on dresse un inventaire qui se divise en deux catégories axiologiques: *Vie* (catégorie positive) et *Mort* (catégorie négative). Chacune de ces catégories se divise ensuite aussi en deux catégories. Il est dressé un modèle de la combinaison des divers éléments. Cette combinaison indique les rapports dynamiques, les «mécanismes», qui ne sont pas identiques aux actions des personnages. Puis ces actions sont mises en relation avec les rapports thématiques apersonnels, ce qui conduit à placer la «praxis» humaine dans l'univers de signification du roman. L'analyse de cet univers ne dépasse d'ailleurs pas le modèle combinatoire, ce qui revient à dire qu'elle ne débouche sur aucune présentation explicite d'une vision du monde. De par son point de départ, cet article réalise une confrontation entre les formalisations que A. J. Greimas entreprend dans *Sémantique structurale* à partir des romans de Bernanos, et les exigences de l'analyse concrète que pose l'étude d'un texte précis

19: Cet article a été traduit par M. Jacques Piloiz.